

- Pour le célèbre microbiologiste belge, il y aura à l'avenir de plus en plus de pandémies. Il faut s'attendre à une grippe pandémique et s'y préparer.
- Invité aux Grandes Conférences catholiques, le scientifique, qui reste optimiste, en a expliqué les causes.

# Pour Peter Piot, nous allons vivre une ère de pandémies

Entretien Laurence Dardenne

**J**e suis d'un naturel optimiste", nous dit, un sourire en coin, le baron Peter Piot, médecin et microbiologiste originaire de Keerbergen, ancien directeur d'Onusida (le programme de l'Onu destiné à lutter contre le sida) et plus récemment conseiller spécial de la présidente de la Commission européenne en matière de recherche et d'innovation dans le cadre de la crise pandémique du Covid-19. Il n'empêche, lundi soir, dans le cadre des Grandes Conférences catholiques, ce scientifique de renommée internationale est venu confirmer ce que bon nombre de ses confrères redoutaient et nous confronter à la réalité: le monde semble bel et bien entré dans "l'âge des pandémies", l'intitulé de sa conférence, "conséquence d'une croissante incapacité à vivre en harmonie avec la nature et les écosystèmes naturels".

Avec une extrême amabilité et beaucoup de simplicité, le codécouvreur du virus Ebola et directeur de la London School of Hygiene & Tropical Medicine à Londres, entre autres, a accepté de répondre à nos questions.

La pandémie de Covid-19 était redoutée de la communauté scientifique. Pour vous, c'était tout sauf une surprise? Inéluctable?

On peut dire ça. Une des conférences que j'ai données pendant des années, à l'époque du virus Ebola

(2014-2015), s'intitulait: "Sommes-nous prêts pour la prochaine pandémie?" Dans le milieu scientifique, nous étions effectivement persuadés qu'une pandémie allait arriver un jour. Ceci dit, je m'étais trompé car je pensais que ce serait une épidémie de grippe. Or ce fut un coronavirus. Mais c'était inévitable et il y en aura d'autres. Tout au long de l'Histoire, il y en a eu. La différence est que, aujourd'hui, on dispose de vaccins, de soins médicaux, de traitements... Imaginez la vague Omicron sans tout ça, c'aurait été l'hécatombe!

Y a-t-il certaines choses, dans cette crise sanitaire, qui vous ont surpris? Je n'avais pas prévu la polarisation dans la société et la politisation, notamment aux États-Unis. Si on est démocrate, on porte le masque et on se fait vacciner. Si on est un trumpiste, on ne le fait pas... Je n'avais pas pensé qu'il y aurait une telle polarisation au niveau des vaccins, des mesures, des manifestations... Tout cela était inattendu, je trouve. La dimension sociétale et l'impact sur la vie des gens ont été énormes. Et, d'ailleurs, je pense que l'on sous-estime encore les conséquences sur la santé mentale.

La pandémie et ses conséquences ne sont donc pas vraiment derrière nous? Non. On connaîtra encore probablement de nouvelles vagues, moins sévères. Je m'attends à une recrudescence en automne ou en hiver. Il faudra donc continuer à être vigilant, mais le pire est derrière nous. Des re-

*"Il faut espérer le mieux et se préparer au pire, qui serait un virus pas seulement plus contagieux, mais aussi plus pathogène et qui ne soit pas couvert par le vaccin actuel. C'est ça qui me réveille la nuit..."*



P<sup>r</sup> Peter Piot

Médecin et microbiologiste belge, conseiller spécial de la présidente de la Commission européenne dans le cadre de la crise pandémique du Covid

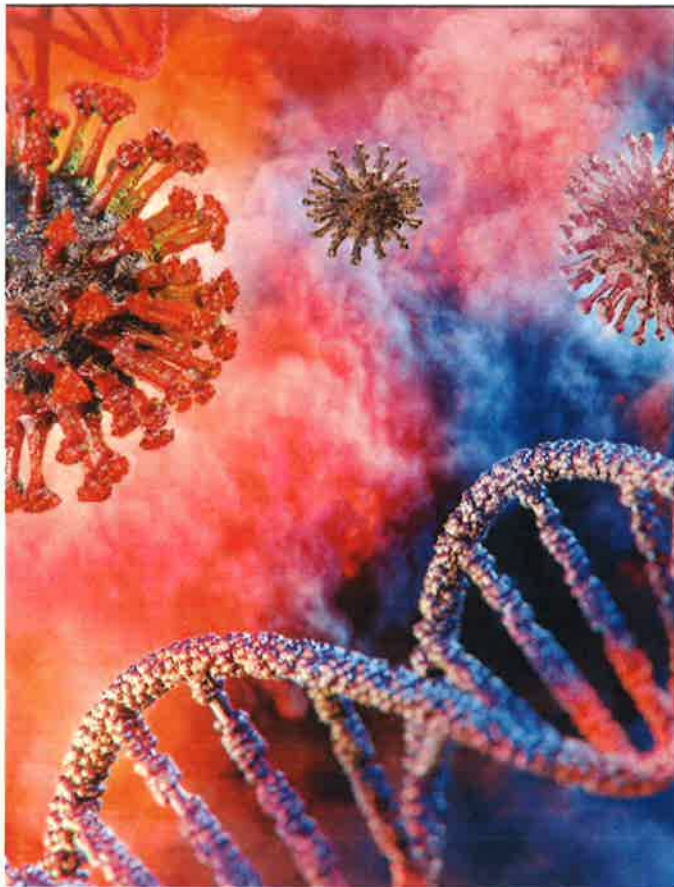
cherches sont en cours sur les vaccins améliorés qui offriront une protection plus longue et plus large.

Certaines régions du monde sont toujours loin de bénéficier d'une protection vaccinale optimale. Dans ces zones, la probabilité qu'émerge un nouveau variant, plus virulent et échappant aux vaccins actuels, n'est pas exclue...

En effet. En Europe, par exemple, certains pays de l'Est ont des taux de vaccination largement insuffisants, y compris pour les personnes âgées et vulnérables. En Ukraine, seuls 35% de la population adulte est vaccinée. En Roumanie ou en Bulgarie, les hôpitaux sont pleins à l'heure actuelle. En Afrique, il y a une sous-estimation très sérieuse du problème. En Zambie, par exemple, une recherche a montré que 80% des personnes dans les morgues avaient été infectées par le Covid. La grande différence est que, si le continent africain est moins touché, c'est que la population y est plus jeune: 50% ont moins de 19 ans. Or on sait que le grand facteur de risque pour le Covid est l'âge. Ceci étant, il est clair que ces virus continueront à muter et à développer de nouveaux variants. D'où l'intérêt, la nécessité et l'importance pour tous de vacciner les populations au niveau mondial.

La grande inconnue reste donc la mutation du virus?

C'est exact. Historiquement, les virus ont tendance à devenir moins virulents au fil du temps. Mais il n'est



SHUTTERSTOCK

## Des granulés de plastique envahissent Écaussinnes

■ Les autorités sont dépassées par une pollution issue du zoning industriel.

**C**a, ce sont les fameux granulés de plastique industriel. Vous voyez, il y en a plein, on ne fait plus la différence entre la terre et le plastique en lui-même”, lance Lucie Padovani, chargée de la campagne *Break the plastic wave* à la Surfrider Foundation Europe. Dans sa main, la jeune femme tient une poignée de terre à laquelle sont mélangés des dizaines de granulés de plastique transparent. Ces petites billes n’ont pourtant rien à faire là...

Les pellets de plastique servent de matière première pour fabriquer la quasi-totalité des objets en plastique de notre quotidien. Pourtant, cela fait plusieurs dizaines d’années

d’eau”, explique Arnaud Guérard (Écolo), échevin de l’Environnement à Écaussinnes.

À qui la faute? Quatre entreprises installées dans le zoning industriel d’Écaussinnes produisent ou utilisent ces billes de plastique: Total Petrochemicals, Vos Logistics, Feluy Service Center et Katoen Natie (Polymer Contractor). Pour l’échevin, l’une des principales causes de pollution est le transport des pellets entre ces acteurs. “On se rend compte que les exploitants n’arrivent pas à maîtriser complètement leurs produits et à les retenir sur leur site.”

L’échevin pointe trois sources principales de pollution: le chargement, le mode de transport et enfin, les dépôts illégaux. “Le processus de vérification de ce nettoyage n’est actuellement pas efficace. Certains transporteurs peu scrupuleux se mettent donc sur le bord de la route pour

nettoyer leur camion et cela arrive dans l’environnement”, explique Arnaud Guérard.

**L’échevin pointe trois sources principales de pollution: le chargement, le mode de transport et les dépôts illégaux.**

Selon lui, les industriels mis en cause minimisent le problème et se renvoient la balle. “Au niveau de la commune d’Écaussinnes, on se sent un petit peu dépassés parce qu’on sent bien qu’il y a des enjeux de responsabi-

lité que les exploitants ne veulent pas reconnaître”, poursuit l’échevin. “On est dans un schéma de contamination où des structures qui ont les moyens de mettre en place des mesures de prévention suffisantes ne le font pas.”

**La nécessité de mesures européennes**

De son côté, Surfrider appelle à la mise en place de mesures contraignantes au niveau européen. “Obligation de formations, de contenants fermés, de mécanismes pour aspirer les granulés sur site... Il y en a toute une série. L’important c’est vraiment le caractère contraignant et qu’il y ait un contrôle par la suite”, explique Gaëlle Haut, chargée du lobby plastique au sein de l’association Surfrider.

Pour l’eurodéputée Frédérique Ries (Groupe Renew), la situation à Écaussinnes est “la preuve évidente que c’est au niveau européen qu’on doit agir”. Elle a rappelé que la Commission devait proposer son texte au Parlement européen d’ici à la fin de l’année. “Il s’agira de convaincre le Parlement d’articuler le texte le plus fort et le plus ambitieux possible”, a-t-elle conclu.

Aurélié Demesse

pas exclu qu’à un moment donné apparaisse un virus plus pathogène, plus transmissible... Il faut espérer le mieux et se préparer au pire.

**Le pire qui serait?**

Ce serait un virus qui n’est pas seulement plus contagieux, mais aussi plus pathogène, donc provoquant des maladies plus sévères, et qui ne soit pas couvert par le vaccin actuel. Si la probabilité que tous ces facteurs soient réunis n’est pas très élevée, il faut quand même s’y préparer. C’est ça qui me réveille la nuit...

**Et comment s’y préparer?**

Il faut continuer la surveillance épidémiologique, le séquençage et, à la moindre indication, réagir. Agir très vite et continuer à développer de nouveaux vaccins.

**Dans quelle mesure l’érosion de la biodiversité a-t-elle joué un rôle?**

La biodiversité, mais aussi la pression démographique, la déforestation, les changements climatiques, tout cela fait que l’on entre probablement dans une ère de pandémies, parce que l’interaction entre les hommes, les animaux et la nature devient de plus en plus intense. Donc, en effet, le risque de transmission de virus de l’animal à l’espèce humaine devient de plus en plus grand. Quant à savoir si cela a joué spécifiquement dans le cas du Covid-19, on ne connaît toujours pas l’origine précise, mais il est très probable que cela vienne effectivement d’un animal, en l’occurrence la chauve-souris, comme c’est le cas

pour le Sras ou Ebola. Ce sont toutes des zoonoses. D’où l’importance de la surveillance épidémiologique, chez l’homme mais aussi chez l’animal. Les changements climatiques peuvent également être à l’origine d’épidémies quand, par exemple, un virus est transmis par un moustique qui va gagner une nouvelle région. Cela arrivera de plus en plus souvent.

**Ce qui vous fait dire que l’on entre dans une ère de pandémies...**

En effet, dans les années et décennies à venir, on aura des pandémies de plus en plus rapprochées en raison de l’augmentation des transmissions interspèces mais aussi de la mobilité. En 24 h, on va d’un côté de la planète à l’autre. Il est presque certain que l’on aura à un moment donné une pandémie de grippe, avec un virus Influenza qui aura muté avec des recombinaisons chez des oiseaux ou des cochons. C’est quasi inévitable. D’où l’importance de la recherche sur un vaccin universel contre la grippe.

**Y a-t-il toutefois de bonnes nouvelles?**

Oui, nous sommes de mieux en mieux préparés et armés. Du moins dans certains pays. Le Covid a boosté la recherche vaccinale: un vaccin en dix mois, c’est incroyable! Avec le vaccin ARN, nous avons un nouvel outil. Une autre bonne chose à retenir de cette pandémie est le partage et la communication immédiate des informations scientifiques. Puis, on peut aussi se réjouir de la grande solidarité dont a fait preuve la société.